

poésie

Pakèt Kongo

Sébastien Doubinsky

Extrait de la publication

MÉMOIRE
D'ENCRER 

Sébastien Doubinsky

PAKÈT KONGO

Mise en page : Virginie Turcotte
Maquette de couverture : Étienne Bienvenu
Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2013
© Éditions Mémoire d'encrier

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada.**

Doubinsky, Sébastien, 1963-

Pakèt Kongo

(Poésie)

Texte en français seulement.

ISBN 978-2-89712-075-7 (Papier)

ISBN 978-2-89712-076-4 (PDF)

ISBN 978-2-89712-077-1 (ePub)

I. Titre.

PQ2664.O922P34 2013 841'.914 C2013-940569-0

Nous reconnaissons le soutien du Conseil des Arts du Canada.

Mémoire d'encrier
1260, rue Bélanger, bureau 201
Montréal, Québec,
H2S 1H9
Tél. : (514) 989-1491
Télec. : (514) 928-9217
info@memoiredencrier.com
www.memoiredencrier.com

Réalisation du fichier PDF : Éditions Prise de parole

Sébastien Doubinsky

PAKÈT KONGO

MÉMOIRE
D'ENCRIER 

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Romans

Le feu au royaume, Marseille, L'Écailler, 2012.

La trilogie babylonienne, Paris, Joëlle Losfeld/
Gallimard, 2011.

Quién es ?, Paris, Joëlle Losfeld/Gallimard, 2010.

Poésie

Danmark, Marseille, Éditions des États-Civils, 2011.

Tableaux noirs, Paris, Le Grand Tamanoir, 2009.

Cambodge Orchestre, Poitiers, Editions Rafael de
Surtis, 2001.

Exhibition Coloniale, Paris, Spoon Editions, 2001.

LA POÉSIE COMME IMAGE EN MOUVEMENT

La poésie existe, non pas à côté, mais dans le monde. C'est une partie du monde, comme les reflets du soleil, une voiture qui tourne à un feu rouge ou un enfant qui tombe et se fait mal au genou. C'est un fait, un phénomène observable pour qui sait observer. Mais c'est aussi une remise en question radicale des frontières du sens et des sentiments. La poésie n'est pas gentille, bien au contraire – elle est sauvage, imprévisible, même si elle peut parfois paraître civilisée. C'est la rouille sur la lame de l'épée, qui la ronge jusqu'à la détacher de sa poignée. C'est la mousse qui recouvre les ruines des banques, ou la poussière qui balaie les camps de prisonniers désertés. C'est les mots qu'on retrouve après un deuil personnel ou un génocide. C'est la lente cicatrisation qui donne de jolies couleurs à la plaie. Indétachable de l'amour et du désir. De la vie et de l'autre, tous les autres.

Pour moi, la poésie sera toujours profondément révolutionnaire, radicale, décapante. C'est son côté humain, qui ne semble fragile que parce que la peau semble fragile. Mais les os sont difficiles à brûler et à faire disparaître. Son côté humain, aussi : le partage. Le geste d'accueillir l'autre et partager un étonnement. Je ne peux concevoir la poésie sans l'autre – un homme, une femme, des hommes, des femmes, un pays, des continents. Curiosité insatiable du poète.

L'image vibre aussi vite que les objets. L'orbe des mots qui tombent ou se lèvent pour donner sens – oh un sens bien relatif, éphémère, mais plein et puissant, comme un parfum exotique. Comme un parfum qui vous hante et que vous ne pouvez pas, ne voulez pas, oublier. Le parfum de la vie. De toutes les vies.

Sébastien Doubinsky

CAMBODGE ORCHESTRE

I.

les femmes sont de grands diables

sabre de bois

masque de bois

chibre de bois

faut bien se protéger

dans la pénombre Cambodge Orchestre veille

masque grimaçant de la mort

qui grimace en grimaçant

jets de foutre

chatte splendide à vue d'œil

les femmes sont de grands diables

et Cambodge Orchestre fume une cigarette

c'est instinctif

jambes croisées dans le bus

la culotte blanche de la collégienne
me tire la langue

dans ma tête jets de foutre en continu
sur fond rouge

masque érotique de la mort qui ricane en ricanant

jambes croisées
c'est instinctif

un bout de sein dépasse du chemisier
un sein debout dépasse du chemisier

devant l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet
Cambodge Orchestre se penche pour rattacher
son lacet et cacher son érection

les femmes sont de grands diables

jets de foutre en chaleur sur la banquise arrière
d'une camionnette Miko

ses genoux cognent contre la vitre
sécurité incassable

cogne! cogne! cogne!
oui! oui! oui!
je! je! je!

dedans-dehors du va-et-vient qui nous absorbe

ses genoux cognent contre ma tête
en jets de foutre qui m'incendient
et m'aveuglent

Cambodge Orchestre sort du cinéma
en chassant la fumée avec un journal du matin

bientôt Pâques

résurrection du Christ au foutre dégoulinant
de ses blessures

Saint-Thomas hésite avant de toucher
Marie-Madeleine, elle, se touche sans hésiter
Cambodge Orchestre aime tout le monde

les femmes sont de grands diables

masque de la mort qui meurt en mourant

ses seins sont les plus beaux du monde
son con a le plus beau dessin
mais elle est impénétrable

jets de foutre qui renâclent devant l'obstacle
comme un pur-sang énérvé

blasons du corps féminin
le corps féminin est impossible à blaser

je tourne les pages qui me collent aux doigts
sur la feuille tombe un paquet de souvenirs
que je fous dans ma poche

c'est bientôt Pâques

il est dix heures du matin

l'aquarium s'est renversé dans le lit

poissons dorés condamnés à l'asphyxie
poissons dorés qui se noient dans l'air pur
de son entrejambe

je la déflore comme un mélanésien
j'ai choisi le plus beau poisson
il a les yeux doux comme des perles

Cambodge Orchestre éclate de rire et ses dents
sont blanches et égales
on dirait de l'ivoire

amour fétiche de Gauguin aloha

jaune de son sexe sur le vert de mon gland
gland de mon sexe sur son jaune à l'envers

les femmes sont de grands diables

j'ai vendu mon âme aux femmes

je ne mérite que la petite mort

Cambodge Orchestre met
son capuchon de bourreau

je me condamne à mort par pendaison

tire ! tire ! tire !

ma langue rosit comme un sexe
et mon sexe grossit comme ma langue

jets de foutre dans ma poche
comme les fontaines de Chaillot
qu'elle recueille dans ses paumes
tournées vers le ciel

pendaison d'amour

la corbeille de fruits choit

Cambodge Orchestre suit des yeux
une pomme qui roule sous le lit

en travers du drap l'ombre de ma trique
indique exactement l'heure
moins les minutes

c'est bientôt Pâques

dans tous mes rêves je vois les secrets de mes rêves
petites lèvres grandes lèvres des fétiches
à la bouche cousue

sur la carte
plein de taches blanches

Cambodge Orchestre prend le thé avec Livingstone

je me promène au musée de l'homme

masques paisibles de la mort du monde paisible

toute cette poussière

derrière une vitrine je vois une autre vitrine
où mon cœur emballé fait figure de relique

volée un jour dans mon temple sacré
derrière le dos des vestales
aux cons parfumés comme des aisselles

j'exige qu'on me rende mon cœur
trop sucé par les gencives molles
des générations successives
de touristes coloniaux

les cartes sont pleines
de taches blanches
terrae incognitae

mon doigt dans son con
explore

dans le noir Cambodge Orchestre veille

II.

Cambodge Orchestre me raconte tout ce qui s'est passé pendant mon absence et je ne peux en croire mes oreilles. Tant d'amour gaspillé, jeté par les fenêtres, évacué par le siphon du lavabo, essuyé avec un mouchoir en papier. Pourtant, les réserves mondiales ne sont pas éternelles. Il faut s'agiter terriblement, se tortiller, suer des deux fesses pour que le monde enfin réagisse. Cambodge Orchestre hausse les épaules à mes inquiétudes. Lui, ce qu'il aime, c'est un bon cigare. L'amour, on verra après. Les vieux pneus, on les change.

III.

dans la rue je poursuis une chatte
en transparence sous sa jupe

Cambodge Orchestre passe dans un taxi
sans me voir

je suis un obsédé de l'invisible
le sexe de la femme est un bouquet potentiel
effeuillons la marguerite
sa jupe rouge comme un pot de fleurs
voilà la clef

IV.

il n'y a pas que le sexe dans la vie
il y a aussi le vit dans le sexe

camarade Villon vous me le copierez vingt fois
et vous viendrez me retrouver sous le Pont-Neuf
me raconter des histoires de moines
et de moineses

à mourir de rire

les femmes sont de grands diables
jets de foutre qui se déversent
sur le cercueil ouvert de Cambodge Orchestre
et s'accrochent aux antennes fragiles des taxis

DANS LA MÊME COLLECTION

- Anthony Lespès, *Les clefs de la lumière*
Léon Laleau, *Musique nègre*
Laure Morali, *La terre cet animal*
Yanick Jean, *La fidélité non plus*
Jacques Roumain, *Bois d'ébène suivi de Madrid*
Roussan Camille, *Assaut à la nuit*
Alain Mabanckou, *Tant que les arbres s'enracineront dans la terre*
précédé de *Lettre ouverte à ceux qui tuent la poésie*
Raymond Chassagne, *Carnet de bord*
Franz Benjamin, *Dits d'errance*
Joubert Satyre, *Coup de poing au soleil*
Khiredine Mourad, *Chant à l'Indien*
Rodney Saint-Éloi, *J'ai un arbre dans ma pirogue*
Roger Dorsinville, *Pour célébrer la terre suivi de Poétique de l'exil*
Louis-Philippe Dalembert, *Poème pour accompagner l'absence*
Willems Édouard, *Plaies intérimaires*
Serge Lamothe, *Tu n'as que ce sang*
Valérie Thibault, *La déroutée*
Gary Klang, *Il est grand temps de rallumer les étoiles*
Georges Castera, *Bow !*
Anthony Phelps, *Mon pays que voici*
Gérald Bloncourt, *Dialogue au bout des vagues*
Mona Latif-Ghattas, *Les chants modernes au bien-aimé*

Roger Toumson, *Estuaires*
Ernest Pépin, *Dits de la roche gravée*
Max Jeanne, *Phare à palabres. Poéreportage*
Marie-Célie Agnant, *Et puis parfois quelquefois...*
Joséphine Bacon, *Bâtons à message / Tshissinuatshitakana*
Gary Klang, *Toute terre est prison*
Makenzy Orcel, *À l'aube des traversées*
Louis-Michel Lemonde, *Tombeau de Pauline Julien*
Franz Benjamin, *Vingt-quatre heures dans la vie d'une nuit*
Louis-Karl Picard-Siouï, *Au pied de mon orgueil*
Ouanessa Younsi, *Prendre langue*
Rodney Saint-Éloi, *Récitatif au pays des ombres*
Michel X Côté, *La cafétéria du Pentagone*
Georges Castera, *Les cinq lettres*
Gary Klang, *Ex-île*
Virginia Pésémapéo Bordeleau, *De rouge et de blanc*
Georges Castera, *Gout pa gout*
Raymond Chassagne, *Éloge du paladin*
Violaine Forest, *Magnificat*
Natasha Kanapé Fontaine, *N'entre pas dans mon âme avec
tes chaussures*
Jean Désy, *Chez les ours*
James Noël, *Le pyromane adolescent*
Hyam Yared, *Esthétique de la prédation*
Kamau Brathwaite (trad. Christine Pagnouille), *RêvHaïti*
Rodney Saint-Éloi, *Jacques Roche, je t'écris cette lettre*

Pakèt Kongo

Sébastien Doubinsky

*l'amour c'est pas ça
l'amour c'est pas ça
l'amour c'est pas ça
c'est quoi l'amour ?
je sais pas mais c'est pas ça*

Suite de vignettes, poèmes-affiches, ready-made, donnés à lire tels des rites de passage. Ici le parti pris est la vitesse et le paradoxe. Imaginez une ville faite de ruelles entrelacées, nues, frontales où des milliers d'objets et de voix martèlent la musique de la vie sous un doux parfum de sexe. Un livre vrai.

Poète, traducteur, éditeur et romancier, né en France, Sébastien Doubinsky vit au Danemark. Il est l'auteur d'une œuvre remarquable.